

RONE DE NUIT

Il a séduit le public français avec sa techno aux arrangements délicats, empruntés à la pop ou à la musique classique. A la veille de la sortie de son troisième album, rencontre à New York avec Rone, en tournée dans les clubs américains. Par Erwan Perron

— 39, Spring Street, New York. Au rez-de-chaussée du studio George Brown, le photographe Timothy Saccenti et ses deux assistants ont un sourire en coin. La séance photo s'est manifestement bien passée. On vise le vaste loft aux murs immaculés, les portants encombrés de déguisements, les appareils photo posés à même le sol. Mais où Erwan Castex, alias Rone, peut-il bien se cacher ? « *Coucou ! Je suis là !* » Ce qu'on avait pris pour un automate ramassé dans une fête foraine n'est autre que le producteur électro, vêtu d'une combinaison en lycra, actuellement en tournée aux États-Unis.

A 34 ans, le musicien, né à Boulogne-Billancourt, encore loin d'afficher les scores de vente de Daft Punk, occupe déjà une place à part en France. Ses sonorités enfantines, ses arrangements délicats empruntés au classique ou à la pop ont marqué les esprits bien au-delà des ultras de l'électro. Sorti en 2012, *Tohu Bohu*, son deuxième album, aux mélodies claires et à l'énergie radieuse, s'est écoulé à vingt mille exemplaires 1. Et sa renommée ne cesse de grandir : le clip de *Bye bye macadam*, morceau phare du disque, a dépassé à l'automne dernier les trois millions de vues sur YouTube. Un bon présage à l'heure où l'artiste publie son nouveau, *Creatures*. Windish, organisateur des concerts aux

États-Unis de Justice, Caribou, Keren Ann ou Panda Bear, a proposé à Rone de se produire dans les clubs techno et les petites salles du pays. Un périple des plus modestes, à six entassés à bord d'un camping-car, qui frise l'exploit sportif : dix-neuf concerts donnés en vingt et un jours, depuis la frontière canadienne jusqu'à celle du Mexique.

A la terrasse d'un café de Brooklyn, Erwan Castex, cheveux en bataille, silhouette longiligne et gestes un peu gauches, ressemble toujours au Zébulon timide rencontré il y a quatre ans à Berlin. A un détail près : ses cernes de cocker lui font comme une seconde paire de lunettes. A ce niveau d'épuisement, on se demande comment il va pouvoir assurer ses deux concerts du soir. « *Est-ce si grave de ne pas prendre*

de douche pendant trois jours ? interroge-t-il. *Je retiendrai sur tout de cette tournée les amitiés nouées, les salles pleines – dans les grandes villes – et l'immensité si inspirante des paysages... »*

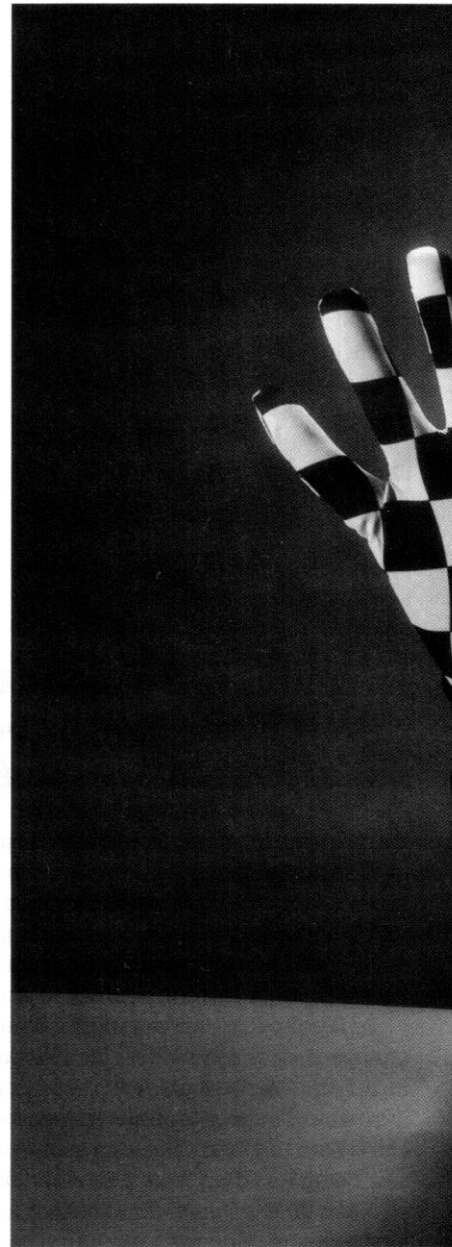
Rone ressemble à sa musique de grand enfant. Il a préservé sa capacité d'émerveillement. Et partout où il passe, il semble susciter l'empathie. Cinq minutes avant de monter sur la scène du Music Hall of Williamsburg, épice de la branchitude à Brooklyn, il tient à présenter ses nouveaux amis américains. On se fait broyer la main par Will, un ancien militaire de l'US Navy bombardé chauffeur et éclairagiste. On évoque Hemingway avec Danny le régisseur, qui travaille à son premier roman. On échange des blagues avec Bobby, le hippie boute-en-train et fumeur de joints préposé à la vente des tee-shirts... Tous ont une anecdote sympathique à propos du Frenchy. « *Ronie, comme nous l'avons surnommé, a un truc imparable pour palier son faible niveau d'anglais, s'amuse Danny, il distribue les "hugs" à la volée ! Aux États-Unis, il existe un public pour lui. Sa musique fait le lien entre une techno cérébrale et sombre venue d'Europe et la pop américaine, plus insouciant et joyeuse.* »

À ÉCOUTER

fff
Creatures,
1 CD Infiné.

À VOIR

Rone en tournée,
le 21 février
à Strasbourg (67),
le 6 mars à
Ris-Orangis (91),
le 7 à Caen (14),
le 20 à Nancy (54),
le 26 à Nîmes (30),
le 27 à Clermont-
Ferrand (63)...





Erwan Castex, alias Rone: un grand enfant à la capacité d'émerveillement intacte.

RETROUVEZ BIEN OU BIEN #226, LA PLAYLIST ÉLECTRO D'ERWAN PERRON EN REPORTAGE À NEW YORK AVEC RONE, SUR TÉLÉRAMA.FR

Les cinq cents spectateurs du Music Hall of Williamsburg chavirent. Sourire extatique rivé aux lèvres, Rone bondit derrière ses machines, soufflant le calme et la tempête. Et ce n'est rien à côté du concert qu'il donne dans la foulée au Glasslands, un club techno gentiment interlope – on peut y fumer! –, aménagé dans un ancien entrepôt le long de l'East River. Là, à 2 heures du matin, le musicien improvise un staccato meurtrier en frappant comme un damné sur les touches de son synthé. Les deux cents « teufeurs » du club sont hystériques. Après ce concert furieux, c'est le défilé dans les loges, pièce aveugle où trône un unique canapé pelé. Deux New-Yorkaises, un peu snobs et très bavardes, entreprennent le musicien, qui rentre aussitôt dans sa coquille. Elles proposent un after dans un endroit « amazing », où l'on « dansera sur de la great musique ». On se laisserait bien tenter... Mais pas lui.

Rone n'est pourtant pas près d'aller se coucher. Dans le salon d'un appartement de location, le voici, au cœur de la nuit, penché sur son ordinateur portable. Il a pris l'habitude de répondre à chaque personne qui lui écrit sur sa page Facebook. Il y a encore quelques mois, il écoutait tous les échan-

tillons que lui envoyaient les producteurs techno en herbe. « Mais quinze titres par jour, c'était trop. Sans compter qu'il est parfois difficile de ne pas être blessant dans les retours. »

Et sa musique à lui? *Creatures* marque une nette évolution dans son univers. Les ambiances y sont toujours aussi travaillées, mais plus sombres et brumeuses à présent, et les rythmiques, plus discrètes. « J'ai suivi mon instinct: produire une musique moins orientée vers le "dancefloor". En composant chez moi, avec ma petite fille de 6 mois dans les jambes, j'étais moins enclin à bastonner. J'ai fait appel aux voix d'Etienne Daho et de François Marry, au piano et aux percussions orientales de Bachar Khalifé, à la guitare de Bryce Dessner, du groupe The National, pour réaliser un peu plus qu'un simple album de musique électronique. »

Peu de chances que l'on voie tous ces invités sur la prochaine tournée. Mais il se pourrait que, comme au Glasslands, Rone se remette à taper très fort en concert. C'est en tout cas ce que l'on souhaite. En mai, Erwan Castex repartira à la conquête des Etats-Unis. *So long, Ronie* ●

1 Tous formats confondus: vinyle, digital et CD.